

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 148

Nos pèlerinages... Une façon de montrer les méfaits et les crimes de la guerre. Un moyen de davantage faire naître le désir, la volonté de préserver la Paix.

Bimestriel
Mai 1982

Ici, à Dora (août 1981), devant le monument aux patriotes qui luttèrent, souffrirent, moururent pour que jamais plus il n'y ait de fascisme, jamais plus de guerre.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
A Compiègne, en juin 1983	1-2
Paix sur la terre	3
La vie de l'Association	4
Bons de soutien	5
Derniers échos de nos grandes journées des 13 et 14 février	6-7-8
Ballade de celui qui chanta dans les supplices.	9
La fin de l'enfer de Dora	10-11
A Nantes, assemblée générale de notre Amicale départementale	12
Nos pèlerinages en 1982	13
La Chienne de Buchenwald	14-15
Le rôle glorieux de la Brigade française d'Ac- tion Libératrice	16-17
Notre ami, notre camarade, André LEROY	18-19
Dans nos familles	19
Souscription 17° Congrès	20

C'EST DEFINITIF...

... L'Exposition nationale sur la Déportation se déroulera du 25 avril 1982 au 8 mai sur l'Esplanade du Trocadéro et sera inaugurée par M. François MITTERRAND, Président de la République.

Cette exposition montrera la réalité de l'univers concentrationnaire et notamment la résistance (solidarité, sabotage, insurrection armée) opposée par les internés et les déportés à leurs bourreaux.

A COMPIÈGNE, EN JUIN 1983

par Floréal BARRIER

**Pour le souvenir,
la transmission du message,
l'affirmation de plus jamais cela !**

Lors de sa réunion, le 13 février dernier, le Comité national de notre association a entériné avec chaleur la proposition de tenir notre XVIII^e Congrès national, en juin 1983, à Compiègne (1).

Pourquoi ce lieu ?

Est-il besoin de rappeler ? Compiègne-Royallieu ; le « Frontstalag 122 », ce casernement français transformé en camp d'internement hitlérien ; la place d'appel ; les barbelés et miradors ; « l'homme au chien » ; la maigre gamelle de « rutas ». Mais aussi l'organisation clandestine de la résistance, la solidarité, l'espoir, jusqu'au jour où...

L'appel général ; des noms sélectionnés et l'ordre de ramasser ses maigres hardes ; la « quarantaine » pour une nuit au camp « C » ; la colonne au petit matin, en rang de cinq, encadrée par des sentinelles armées jusqu'aux dents, quittant le camp, traversant une ville semblant endormie — mais combien d'yeux anxieux derrière ces volets légèrement entrebaillés, ces rideaux quelque peu soulevés malgré les armes ennemies braquées — ; la gare d'où les cheminots ont été écartés ; ces wagons inoubliables « 40 hommes, 8 chevaux » ; l'entassement, les roues qui commencent à tourner ; l'espoir encore, les tentatives d'évasion réussies pour quelques-uns (à qui est refusé le titre « déporté »), puis...

Pourquoi cette date ?

Il n'est pas besoin de le rappeler à nos quelques camarades survivants. Ils sont alors 990 en ces jours de juin 1943, il y aura 40 ans l'an prochain.

Quelque 48 heures après avoir quitté Compiègne — 28 d'entre eux sont morts durant le voyage —, c'est le débarquement en gare de Weimar, sous les hurlements des SS, les aboiements des chiens, les coups de cravache et de crosses de fusils. C'est la longue colonne hagarde qui va franchir à pied, au prix de quelles souffrances, la dizaine de kilomètres de la « route du sang » qui conduit ces déportés au cœur de la ville de Goethe et Schiller au « KLB », le camp de concentration nazi de Buchenwald. Ce

n'est qu'en octobre 1943 que fonctionnera la voie ferrée amenant directement les déportés au camp.

Le 26 juin 1943, tous ces hommes ne savent pas encore qu'ils entrent alors dans l'histoire des Français à Buchenwald. Ils vont devenir ceux que l'on nomme les « 14.000 » (2).

C'est le premier des grands convois de Français vers Buchenwald. Il a été précédé de petits groupes, environ 500 déportés sont arrivés et passés à Buchenwald depuis 1940. Il sera suivi de nombreux autres convois vers ce camp de la mort : quatre encore en 1943, dix en 1944. L'étude sérieuse effectuée par notre camarade Roger ARNOULD évalue à 25.937 le nombre de Français déportés à Buchenwald. Il n'y eut que 25.247 arrivant vivants en cet enfer nazi. Il n'y aura guère que 12.135 rescapés revenant en France après la libération du camp, le 11 avril 1945, après la victoire du 8 mai 1945.

Cela c'est l'histoire de ceux de Buchenwald, de Dora, des multiples commandos. C'est le rappel douloureux pour les familles de tous ceux qui ne sont pas revenus ou sont disparus depuis le retour.

Mais Compiègne c'est aussi les nombreux patriotes fusillés, la déportation de celles de Ravensbrück, de ceux de Mauthausen, d'Auschwitz, de Sachsenhausen, de Dachau... vers tous les camps de la mort.

Un grandiose monument rappelle aux passants ce que fut ce lieu tragique. Des nostalgiques du nazisme l'ont un jour souillé, montrant que « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde ».

Tenir notre XVIII^e Congrès national en cette ville dont

(1) Nous souhaitons qu'après la lecture de ces lignes vous nous écriviez pour donner vos idées, pour rappeler vos souvenirs.

(2) Pour ceux qui ne le posséderaient pas encore ou, mieux, qui voudraient faire connaître cette histoire, demandez à l'Association le livre « Les armes de l'espoir. Les Français à Buchenwald et Dora », de notre camarade Pierre DURAND.

le ciel fut pour trop des nôtres la dernière vision de la patrie, en cette ville où s'attachent tant de souvenirs, quarante années après la déportation du premier grand convoi vers Buchenwald, nous semble être l'assurance d'un rendez-vous que ne voudra manquer aucun rescapé, aucune famille de nos disparus.

« Sur ces lieux des crimes fascistes... », souligne notre serment. Compiègne fut l'un de ces lieux combien douloureux. Nous y retrouver quarante ans après pour nos camarades des « 14.000 », mais aussi pour tous les autres, avec les familles des disparus, nous permettra de faire le bilan de ces années passées dans notre lutte pour établir « un monde nouveau dans la paix et la liberté », ainsi que nous le clamions le 19 avril 1945.

Il reste malheureusement encore beaucoup à faire pour réaliser ce vœu si humain. Nos rangs s'éclaircissent, nos forces diminuent il est vrai, mais la jeunesse est prête à se saisir de notre message et à affirmer avec nous qu'il ne doit plus jamais y avoir cela.

Ne la décevons pas et faisons tout pour que le rendez-vous de Compiègne, en juin 1983, autour duquel nous souhaitons le vaste rassemblement de cette jeunesse et de tous ceux qui n'ont pas oublié, soit un grandiose hommage à tous les disparus, un intense moment de ces retrouvailles si chères à chacun des rescapés, une confirmation éclatante de notre fidélité au serment de Buchenwald.

APPEL DES ECRIVAINS D'EUROPE POUR LA PAIX

A l'initiative d'un écrivain de la République Fédérale Allemande ; — Bernt ENGELMANN — président de l'Union des écrivains de ce pays, a été lancé au mois d'août 1981, l'« Appel des écrivains d'Europe pour la Paix ».

Près de trois mille écrivains de tous les pays d'Europe, de tous les horizons politiques, religieux et philosophiques se sont déjà associés à cet appel, affirmant : « Rien n'est plus important que la Paix ».

Parmi les signataires français, retenons : ARAGON, Marcel AUCLAIR, Hervé BAZIN, Pierre GAMARA, Jacques MADAULE, Jean MARCENAC, Pierre PARAF, Madeleine RIFFAUD, Philippe SOUPAULT, André STIL, Jean SURCT-CANALE, VERCORS, An-

dré WURMSER, et enfin, deux noms qui nous sont chers, Pierre DURAND et Jean LAFFITTE. Deux anciens déportés dont les lecteurs du « Serment » connaissent et apprécient les œuvres sur la résistance et la déportation (voir en page 3 couverture).

Stopper la course aux armements

Tel est le slogan de la campagne lancée, à New York, par la « Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté », qui se propose de réunir un million de signatures d'Américains opposés à la course aux armements, et qui appellent à des négociations entre Moscou et Washington sur les armes nucléaires.

PAIX SUR LA TERRE !



L'appel à la France des anciens de Buchenwald-Dora

L'appel lancé par notre Comité national pour le désarmement et la paix a été envoyé à nos militants, à charge pour eux de le répercuter aux autorités, aux élus, aux journaux, de leur localité ou département.

Il semble qu'un peu partout, nos camarades aient pris très au sérieux la tâche qui leur était confiée. En divers départements le nécessaire a été fait afin que la voix des anciens de Buchenwald et de Dora soit entendue.

C'est ainsi que notre amie, Mme Yvonne LAURENT, membre de notre Comité d'honneur, s'est adressée à treize maires des principales villes de son département (l'Allier), aux président et vice-président du Conseil général, aux députés et sénateurs et aux deux journaux locaux.

D'autre part, parmi les informations qui nous ont été transmises, citons des extraits du « Dauphiné » (Roger CHAMBON, de Montélimar), et du « Var Républicain » (Pierre PARDON, de La Seyne-sur-Mer), reproduisant notre appel. Egalement Etienne CHAULET, adjoint au maire de Beaucaire (Gard), dans une séance publique du Conseil municipal de cette ville, a proposé une motion reproduisant les termes de notre appel (adoptée à l'unanimité).

OUI, il faut désarmer

En U.R.S.S., Léonid BREDJNEV, le 16 mars : l'U.R.S.S. décide de suspendre le déplacement de ses fusées de portée intermédiaire sur la partie européenne de son territoire et, si la situation internationale ne s'aggrave pas, d'en réduire le nombre unilatéralement dès cette année.

Nous ne sommes ni des stratèges militaires, ni des spécialistes des armes nucléaires..., cependant nous croyons toujours que l'équilibre des forces doit être recherché dans une désescalade qui conduirait, par étapes négociées, au désarmement général et contrôlé et la décision de l'Union Soviétique nous paraît intéressante et susceptible de conduire au désarmement.

Nous ne sommes par les seuls puisque :

M. Tip O'NEILLE, président de la Chambre des représentants (des

Etats-Unis), estime que la position soviétique est « un pas dans la bonne direction ».

Le Sénateur Edward KENNEDY, auteur d'une proposition en faveur du « gel » des armements atomiques, contresignée par 130 parlementaires, se prononce pour « un grand pas en arrière pour ne pas tomber dans le gouffre d'une guerre nucléaire ».

Le Président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des représentants demande l'ouverture de négociations (avec l'U.R.S.S.) pour une réduction effective des armements.

Aux U.S.A., Ronald REAGAN répond négativement, prétextant que cette décision était inacceptable parce qu'elle n'allait pas assez loin.

En Allemagne Fédérale, le Chancelier SCHMIDT fait campagne en faveur de la réalisation du programme de déploiement nucléaire de l'O.T.A.N.

M. Egin BALER, personnalité en Allemagne, du parti du Chancelier SCHMIDT, a salué la « démarche unilatérale » du gouvernement soviétique.

D'autre part, les gouvernements de la Grèce et du Danemark ont approuvé la position de l'U.R.S.S.

**

Alors ?... eh bien si la voie du désarmement est longue et semée d'embûches, elle est la seule que nous suivrons avec obstination, car elle est la seule qui peut éviter une catastrophe nucléaire, assurer la paix.

Nos effectifs

A ce jour (fin mars 1982), nous enregistrons 2.543 cotisations 1982 réglées, 3.134 cotisations 1981, 3.134 cotisations 1980, 3.195 cotisations 1979.

Une première constatation : il y a encore, il y a toujours des retardataires.

La cause ?... La santé parfois. C'est évidemment le plus grave, mais le plus souvent (dirons nous heureusement ?) l'insouciance des retardataires.

Des camarades, malgré lettres et rappels, observent le plus complet mutisme. Un an, deux ans, trois ans ??? Nous avons dû rayer de notre fichier quelques adhérents qui, depuis 1979, ne donnaient plus signe de vie. On conviendra que dans un tel cas on soit en droit de craindre le pire.

Et puis, après qu'ait été prise une telle mesure, deux d'entre eux ont soudain ressurgi, réglé très largement leur retard. Evidemment, nous préférons cela, mais sauf lorsque les intéressés ont été malades, parfois gravement, parfois hospitalisés des mois durant, nos amis ne pourraient-ils nous épargner le travail que représente tant de retard.

Le travail et les inquiétudes ! Sans doute s'agit-il toujours de quelques cas isolés, mais à notre gré toujours trop nombreux.

Le rappel de cotisations pour 1982 interviendra en septembre. Nous devrions d'ici là nous approcher des trois mille cotisations réglées. Nous devrions...

Les nouveaux adhérents

Si c'est se répéter de dire que, sans les adhésions chaque année réalisées, nous aurions aujourd'hui des effectifs diminués de moitié pour le moins...

Eh bien, sans nous lasser, nous nous répétons.

Rappelons l'an dernier 126 nouveaux adhérents sont venus rejoindre les rangs de notre Association.

Cette année, déjà, nous enregistrons 36 adhésions.

C'est à la condition que ce courant, loin de se tarir, aille en s'amplifiant que nous pourrions maintenir une Association pleine d'allant, de dynamisme, capable de continuer l'organisation de pèlerinages annuels, apte de demeurer fidèle — dans les faits — au Serment du 19 avril 1945.

Lors de notre grand repas du 14 fé-

vrier, parmi les convives présents, nous avons réalisé quatre adhésions. Deux anciens de Buchenwald, la compagne du beau-frère d'un déporté, une amie. Quatre qui étaient venus à notre repas en compagnie d'amis.

Seuls nos adhérents peuvent nous aider à ainsi maintenir la barre de nos effectifs au-dessus de trois mille cotisants.

Certes, rien ne peut remplacer les camarades de plus en plus nombreux qui nous quittent. Mais lorsqu'en nous annonçant la mort de sa mère (qui elle-même avait pris la place de son mari décédé à Buchenwald), le fils demande son adhésion, n'est-ce pas la meilleure façon de permettre à notre Association de continuer, encore, l'œuvre entreprise depuis notre entrée dans la résistance : la défense de la liberté, de la démocratie, de la paix.

CEUX QUI NOUS AIDENT

Nombreux, de plus en plus, sont les adhérents qui, par leur apport, contribuent à enrichir le nombre des cadeaux attribués à nos enveloppes surprises et à nos bons de soutien.

Il faut citer, en tête de liste, Mesdames CHARBONNEL et LEMOINE qui nous approvisionnent, à longueur d'année, en napperons tricotés à la main. Des napperons d'une grande valeur, d'une grande qualité.

Mais si dans la longue liste que nous donnons, certains camarades sont des habitués (CHRETIEN, JUFFROY, ODEN, PICHOT, etc.), d'autres apparaissent pour la première fois, tel notre ami ARNOUX qui nous a envoyé une superbe parure de lit.

Alors anciens et nouveaux camarades qui nous donnent des objets, souvent de prix, parfois plus modestes, tous soyez mille et mille fois remerciés.

LISTE DES DONATEURS (1)

Mme CHARBONNEL, Mme LEMOINE, Mme GUIGNARD, Mme BUQUET, Mme PEUGET, Mme QUERE, Mme SIRET, M. ARNOUX, M. CHRETIEN, M. CORNU, M. GAILLARD, M. JUFFROY, M. HUARD, M. LANCON, M. MUNOZ, M. ODEN, M. PICHOT, M. SALAMERO.

(1) Cette liste ne tient pas compte des adhérents qui par des versements, souvent importants, aident notre Association dans l'organisation des pèlerinages, l'édition de son bulletin, etc.

Du 25 Avril au 8 Mai

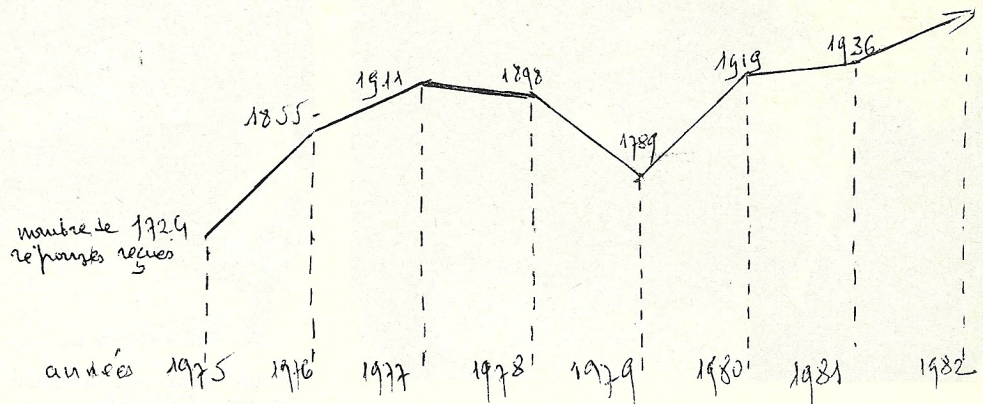
Tous les anciens déportés et dans la mesure du possible les membres de leur famille, visiteront l'exposition sur la résistance dans les prisons et les camps, qui se tiendra du 25 avril au 8 mai.

Pour la première fois en France, des documents audio-visuels, photographiques, maquettes, etc... montreront la réalité de la résistance en déportation.

Pour Buchenwald, notre fanion confectionné au camp et plusieurs des armes dont nous nous servîmes le 11 avril 1945 seront exposés.

BONS DE SOUTIEN

Une courbe satisfaisante qui pourrait encore être améliorée



La courbe ci-dessus donne le nombre de nos adhérents qui ont, chaque année depuis 1975, répondu à l'appel que constitue l'envoi d'un carnet de bons de soutien, qu'ils aient réglé la somme demandée ou qu'ils aient envoyé davantage ou qu'ils aient réclamé d'autres carnets.

Même si en 1979 le résultat fut relativement moins bon, il n'en reste pas moins vrai que depuis 1975 le nombre des « répondants » n'a cessé de croître, 12% de plus en 1981 que six ans auparavant. Par rapport à nos quelque 3.200 adhérents, ce sont donc un peu plus de 60% de nos amis qui ont dit « présents ». Le pourcentage est bon, très bon même.

Il pourrait être meilleur si d'aucuns ne remettaient au lendemain ce qu'ils pourraient

faire le jour même et finalement n'oublie pas d'effectuer un règlement pour le plus grand nombre — heureusement — de peu d'importance.

Alors en 1982, les 2.000 dépassés?... Vous avez la parole, puisque les bons sont partis et maintenant arrivés à domicile

(et rappelons que ceux qui ne peuvent s'acquitter du montant du carnet n'ont ni à s'excuser, ni à renvoyer le carnet reçu. Nous leur demandons seulement de le détruire). Et nous espérons que nos amis seront très peu nombreux à être dans ce cas... Pour nous certes, mais pour eux aussi.

ILS SONT PARTIS ...

... Nos carnets de bons de soutien.

Que chacun, dans la mesure de ses possibilités, leur réserve le meilleur accueil possible.

Bien sûr, chaque billet ne sera pas gagnant.

C'est le sort de toutes les souscriptions..., il faut beaucoup de perdants pour permettre de financer les gagnants.

Demandez aux « clients » habituels de la loterie nationale et du P.M.U.

Mais des gagnants il y en aura... beaucoup..., beaucoup.

Alors ! 20 F, ce n'est pas beaucoup. Sans doute il n'est pas défendu d'envoyer plus, mais 20 F au moins et, peut-être plusieurs carnets supplémentaires commandés, c'est cela que nous attendons.

DERNIERS ECHOS DE NOS GRANDES ...



Marcel PAUL a été, le 14 février, très sollicité par toutes celles, par tous ceux, qui désiraient obtenir de lui quelques mots d'amitié.



Malgré beaucoup d'ennuis de santé, nos amis André et Georges JOUGIER avaient tenu à être des nôtres. Ils sont ici en compagnie de plusieurs de leurs amis du commando de Laura : René RIO, Albert DUPRAT, Roger CHAMBON, Dominique SOSSO, Félix SABA, etc.



Pierre DURAND et Jean LLOUBES, paraissent très intéressés par ???



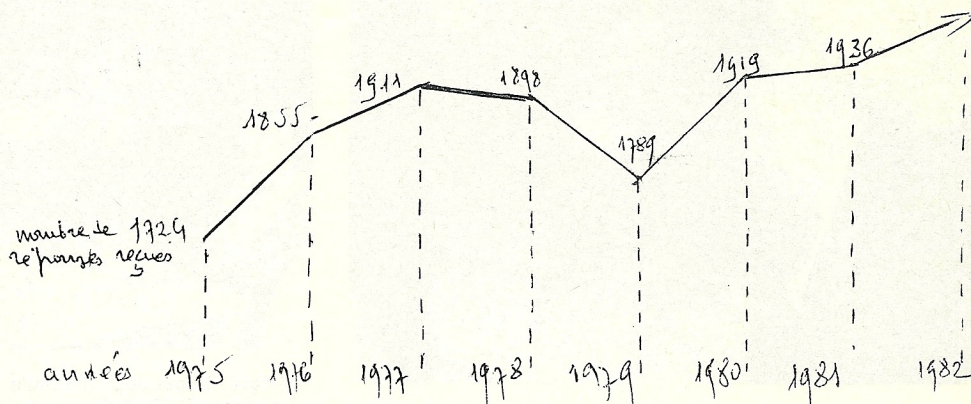
François COCHENNEC et André ARNAULT se retrouvent. Beaucoup de joie et d'émotion beaucoup de souvenirs communs, qu'il s'agisse des prisons de Melun, Châlons, des camps de Compiègne et de Buchenwald.



Durant le Comité national, résolument Victor ODEN s'empare du micro, Ernest PICHON écoute, René GACHET médite.

BONS DE SOUTIEN

Une courbe satisfaisante qui pourrait encore être améliorée



La courbe ci-dessus donne le nombre de nos adhérents qui ont, chaque année depuis 1975, répondu à l'appel que constitue l'envoi d'un carnet de bons de soutien, qu'ils aient réglé la somme demandée ou qu'ils aient envoyé davantage ou qu'ils aient réclamé d'autres carnets.

Même si en 1979 le résultat fut relativement moins bon, il n'en reste pas moins vrai que depuis 1975 le nombre des « répondants » n'a cessé de croître, 12 % de plus en 1981 que six ans auparavant. Par rapport à nos quelque 3.200 adhérents, ce sont donc un peu plus de 60 % de nos amis qui ont dit « présents ». Le pourcentage est bon, très bon même.

Il pourrait être meilleur si d'aucuns ne remettaient au lendemain ce qu'ils pourraient

faire le jour même et finalement n'oublent pas d'effectuer un règlement pour le plus grand nombre — heureusement — de peu d'importance.

Alors en 1982, les 2.000 dépassés?... Vous avez la parole, puisque les bons sont partis et maintenant arrivés à domicile

(et rappelons que ceux qui ne peuvent s'acquitter du montant du carnet n'ont ni à s'excuser, ni à renvoyer le carnet reçu. Nous leur demandons seulement de le détruire). Et nous espérons que nos amis seront très peu nombreux à être dans ce cas... Pour nous certes, mais pour eux aussi.

ILS SONT PARTIS ...

... Nos carnets de bons de soutien.

Que chacun, dans la mesure de ses possibilités, leur réserve le meilleur accueil possible.

Bien sûr, chaque billet ne sera pas gagnant.

C'est le sort de toutes les souscriptions..., il faut beaucoup de perdants pour permettre de financer les gagnants.

Demandez aux « clients » habituels de la loterie nationale et du P.M.U.

Mais des gagnants il y en aura... beaucoup..., beaucoup.

Alors ! 20 F, ce n'est pas beaucoup. Sans doute il n'est pas défendu d'envoyer plus, mais 20 F au moins et, peut-être plusieurs carnets supplémentaires commandés, c'est cela que nous attendons.

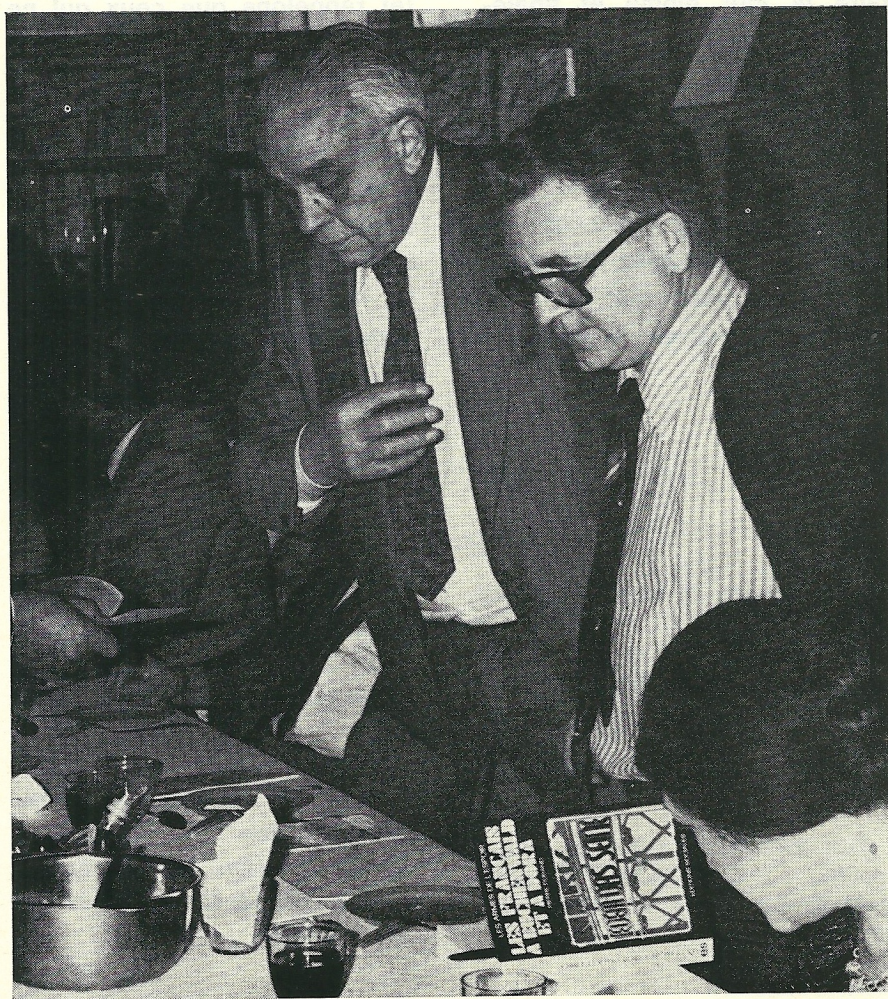
DERNIERS ECHOS DE NOS GRANDES ...



Marcel PAUL a été, le 14 février, très sollicité par toutes celles, par tous ceux, qui désiraient obtenir de lui quelques mots d'amitié.



Malgré beaucoup d'ennuis de santé, nos amis André et Georges JOUGIER avaient tenu à être des nôtres. Ils sont ici en compagnie de plusieurs de leurs amis du commando de Laura : René RIO, Albert DUPRAT, Roger CHAMBON, Dominique SOSSO, Félix SABA, etc.



Pierre DURAND et Jean LLOUBES, paraissent très intéressés par ???



François COCHENNEC et André ARNAULT se retrouvent. Beaucoup de joie et d'émotion beaucoup de souvenirs communs, qu'il s'agisse des prisons de Melun, Châlons, des camps de Compiègne et de Buchenwald.



Durant le Comité national, résolument Victor ODEN s'empare du micro, Ernest PICHON écoute, René GACHET médite.

... JOURNÉES DES 13 ET 14 FÉVRIER



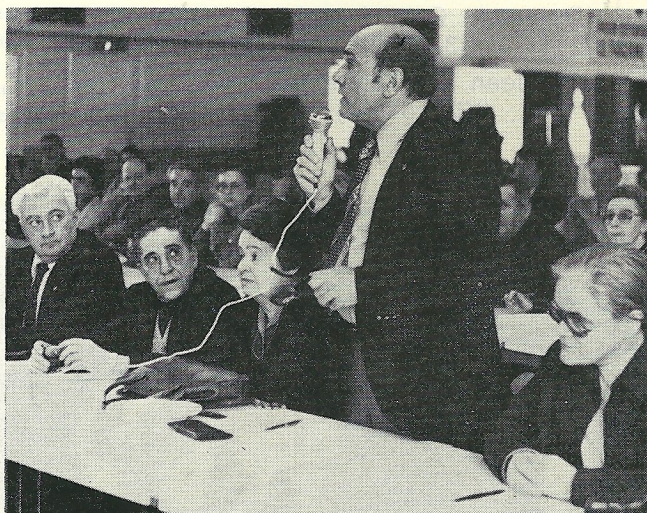
L'une de nos jeunes et charmante convive propose aux participants à notre repas, les enveloppes-surprises, toutes gagnantes, et dont les onze cents exemplaires ne suffiront pas à répondre aux demandes.



Le 14 février, devant les cinq cent-dix convives de notre repas, Victor ODEN, remet la médaille militaire à Secundina MIRAMBELL, ancienne déportée à Ravensbruck, qui avait manifesté le désir de recevoir cette distinction en présence des anciens déportés de Buchenwald et Dora.



Marcel MATHIEU et sa compagne ne sont jamais seuls : que ce soit en pèlerinage ou lors de nos repas de février, ils ont toujours avec eux beaucoup d'amis. Notre camarade détient le record des adhésions réalisées à l'Association. Cette année encore il ne paraît pas décidé à se laisser déposséder de ce titre symbolique. Le 20 mars, il nous a encore transmis deux adhésions !



Félix SABA, lors des travaux du Comité national, expose comment il a réussi à tenir une conférence-débat sur la Résistance et la Déportation, devant les appelés d'un régiment du Mont Valérien. Un bel exemple.

DERNIERS ECHOS DES 13 ET 14 FÉVRIER

NOTRE BONHEUR

On se retrouve... c'est
[merveilleux
Décidément c'est pour le mieux
Mais quand on se séparera
[demain
Il y aura un vrai chagrin
Car serons-nous là l'an
[prochain ?
Y aura-t-il de beaux
[lendemains ?
Mais qu'importe... c'est
[aujourd'hui
Et non demain qu'elle est jolie...
Cette rencontre et ces
[retrouvailles
Attendues... Alors oui, vaille
[que vaille
Donnons-nous toujours
[rendez-vous
Mettons ça au-dessus de tout
Le Serment guide ainsi la vie
Dans nos rangs l'oubli est
[banni
Estime... Amour... Fraternité
Démocratie... Liberté... Paix.
Connaissez-vous des mots
[meilleurs
Pour définir le bonheur ?

Durant le Comité national
13-2-1982

Jean LASTENNET
(KLB 51324)

De généreux donateurs

Comme chaque année, nos amis André LACOUR (KLB 78977) et Paul LAGARDE (KLB 52883), nous ont remis, chacun, lors de notre grand repas, un chèque de 1.000 F et Gaëtan JUFFROY (KLB 87023) un chèque de 500 F (et 12 lièvres pour nos enveloppes-surprises), Mme LHERITIER, 100 F.

Tous nos remerciements à ces généreux donateurs. Rappelons que Paul LAGARDE (domicilié à Paris) dirige une petite entreprise de déménagements et consent des conditions spéciales à nos adhérents (son téléphone : 202.93.05).

LE SOUVENIR DE NOS MORTS

La compagne de notre camarade François GUERIF, décédé le 8 novembre 1979, considère que le meilleur moyen de demeurer fidèle à la mémoire de celui qui fut un courageux combattant de la Résistance, c'est d'intéresser ses enfants à cette période si mal connue de l'histoire de France (l'occupation et la déportation). Non seulement elle a fait adhérer ses enfants à notre Association, mais le 14 février elle a retenu pour eux, huit albums « 111 Dessins faits à Buchenwald », de Boris TASLITZKY.

NOS LIVRES

Notre grand repas annuel est toujours l'occasion pour nos amis de faire ample provision des livres de la résistance et de la déportation que nous leur offrons. Pour eux, leurs parents, leurs amis.

Tout d'abord à l'honneur, Jean DUPRAT et André COMETTO qui ont pris, respectivement, vingt-cinq et vingt livres « Les Français à Buchenwald et à Dora », de Pierre DURAND.

En dehors de ces deux amis, trente-trois livres de Pierre ont été diffusés et aussi : vingt « Livre Blanc », quinze « Nous irons cueillir les jonquilles », et puis plusieurs « Ceux qui vivent », « Vincent Moulià », « Un homme véritable », « Le livre des Otages », « l'Affiche rouge », « Nu parmi les loups »...

Bref, une véritable et riche moisson.

Les amicales sœurs

Étaient représentées les Amicales suivantes :

Ravenbruck (Mme DUDACH), Aurigny (M. LANFMAN), Afrique du Nord (M. MOLINER), Sachsenhausen (M. FAYAT), Mauthausen (...).

Nous avons été très sensibles à la présence de nos camarades de déportation de ces différents camps, nos sœurs et nos frères dans la résistance, la souffrance, le sacrifice.



L'un des multiples aspects de la salle du restaurant où avaient trouvé place 510 convives. Quelques tables saisies par l'objectif de nos amis Claude et Jeannine FATH, à qui nous devons toutes les photos de ces journées des 13 et 14 février et à qui nous renouvelons toutes nos amitiés.

Ballade de celui qui chanta dans les supplices

Le 26 avril 1981, pour la Journée nationale du Souvenir de la Déportation, la cérémonie officielle organisée au Mont Valérien comportait, interprétés par la musique de la Gendarmerie mobile et la Chorale des Petits Chanteur de Saint-François de Versailles, le « Chant des Marais » et le « Chant des Partisans ». Et dit par Pierre DUX, membre de l'Institut, la « Ballade de celui qui chanta dans les supplices », de Louis ARAGON.

Rappelons que Louis ARAGON écrivit durant l'occupation de nombreux poèmes magnifiant la résistance, le combat des francs-tireurs, les souffrances de nos martyrs.

C'est à la demande de Marcel PAUL que Louis ARAGON composa le quatrain qui figure sur le socle de notre monument :

Qu'à jamais ceci montre comme
L'Homme dut tomber et comment
Le courage et le dévouement
Lui conservèrent le nom d'Homme.

Mais voilà le texte de l'émouvant poème composé par ARAGON à la mémoire de son ami Gabriel PERI le militant, le patriote qui préféra la mort au reniement.

*Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains*

*On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient Capitule
De cette vie es-tu las*

*Tu peux vivre, tu peux vivre,
Tu peux vivre comme nous.
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux.*

*Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin,
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains.*

*Rien qu'un mot la porte cède,
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot,
Le bourreau se dépossède
Sésame finis tes maux.*

*Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin,
Songe, songe, songe, songe
A la douceur des matins.*

*Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin,
La voix qui monte des fers,
Parle aux hommes de demain.*

*J'ai dit tout ce qu'on peut dire,
L'exemple du Roi Henri,
Un cheval pour mon empire,
Une messe pour Paris.*

*Rien à faire, Alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang.
C'était son unique carte
Périssent cet innocent*

*Et si c'était à refaire,
Referait-il ce chemin,
La voix qui monte des fers
Dit Je le ferai demain.*

*Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
O mes amis, si je meurs,
Vous saurez pourquoi ce fût.*

*Ils sont venus pour le prendre,
Ils parlent en allemand,
L'un traduit Veux-tu te rendre,
Il répète calmement*

*Et si c'était à refaire,
Je referais ce chemin,
Sous vos coups chargés de fers,
Que chantent les lendemains.*

*Il chantait, lui, sous les balles
Des mots saignant est levé
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever.*

*Une autre chanson française
A ses lèvres est montée,
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité.*

ARAGON.

J'irais dans la même voie

Le 15 décembre 1941, Gabriel PERI, avant d'être conduit au Mont Valérien pour y être fusillé, écrivait une lettre admirable :

« Que mes amis sachent que je suis resté fidèle à l'idéal de toute ma vie ; que mes compatriotes sachent que je vais mourir pour que vive la France. Une dernière fois j'ai fait mon examen de conscience, il est très positif. C'est cela que je voudrais que vous répétiez autour de vous. J'irais dans la même voie si j'avais à recommencer ma vie. »

C'est cette lettre qui inspira à Louis ARAGON son si beau poème.

LA FIN DE L'ENFER DE DORA (1)

par Jean CORMONT (KLB 41279)

Le 5 avril 1945, après le bombardement de Nordhausen par l'aviation américaine qui fera malheureusement 2.500 victimes parmi les déportés enfermés par les SS dans leur propre caserne, nous quittons le camp de Dora enfermés dans des wagons à bestiaux (comme à notre départ de Compiègne) avec une boule de pain et une boîte de conserves que l'on nous avait distribuées la veille.

Le convoi roule doucement avec de fréquents arrêts. L'espoir, mais aussi l'inquiétude s'installent sur le sort qui nous sera réservé au bout de ce voyage pour une destination inconnue.

Le 7, deux jours ont passé..., le train passe dans la gare d'Osterhagen. Nom inconnu pour nous puisque nous n'avons pas de carte. Aucune nourriture ne nous a été donnée depuis le départ ; la faim et surtout la soif sont dures à supporter. Déjà de nombreux morts ont été déchargés sur les talus, lors des arrêts.

Le 9, le convoi s'arrête plus longuement, ce qui permet à beaucoup d'aller prendre de l'eau aux réservoirs destinés aux locomotives et de manger l'herbe ou les racines sales et poussiéreuses qui se trouvent sur les bords du talus, car les sentinelles abattent quiconque s'écartent des wagons.

L'attente se prolonge et après être remontés dans les wagons, on nous fait descendre à coups de crosses..., les voies ferrées ont été bombardées, notre train ne peut aller plus loin ; aussi il va falloir continuer notre évacuation à pied. Difficile à rassembler la colonne car beaucoup de déportés sont trop faibles pour réagir aux coups qui pleuvent avec hystérie sur les maigres carcasses. Que de corps assassinés laisserons-nous avant de démarrer lentement. La solidarité nous oblige à ne pas abandonner ceux qui ne peuvent plus marcher, tous les malheureux qui restent en arrière de la colonne sont abattus par des motards « SS ».

Toujours rien à manger ni à boire, heureusement que nous traversons une forêt où le long de la route un petit ruisseau serpente, ce qui nous permet de nous rafraîchir et d'y trouver des herbes plus tendres que sur les talus.

Combien ferons-nous de kilomètres ? 15, 20, 25 ou plus, avant de retrouver une autre voie ferrée avec un train et des wagons qui nous attendent.

Les bousculades sont nombreuses et l'on essaie par nationalité de se regrouper afin de s'aider mutuellement.

Nous traversons Osterrode où les civils nous dévisagent sans un regard de pitié. Qu'ont-ils donc à la place du cœur ?...

Le train démarre, toujours en direction du Nord, mais pour où ?...

Dans la soirée, une alerte plonge notre convoi dans le silence, et le fracas des bombes nous redonne un peu d'espoir..., les Alliés ne doivent plus être très loin !...

Le 10, la journée paraîtra longue..., dans les wagons on ne parle presque plus. Toujours rien à manger.

Les 11 et 12 avril, le train roule plus vite par moment, on a l'impression que notre convoi a échappé aux zones de combats et que notre sort ne tient plus qu'à notre résistance. Toujours pas de nourriture. Vont-ils nous laisser tous mourir de faim comme tous ces nombreux cadavres que nous déchargeons chaque jour ?...

Voilà une semaine que nous avons quitté Dora, où sommes-nous..., où allons-nous ? Nos gardiens SS, moins hargneux, ne paraissent pas désemparés et quel plaisir vicieux ils prennent à manger devant nous qui avons faim.

Deux jours plus tard, le 14, le train s'arrête devant un camp de concentration, il s'appelle Ravensbruck, le nom ne nous dit rien, nous ne savons même pas où il se trouve... et le restant de la colonne qui aura perdu plus du tiers des 2.500 déportés pénètre à l'intérieur du camp et là, après avoir longé un lac, nous restons supéfaits de découvrir un camp de femmes, d'enfants, travaillant à la terrasse sous les coups.

Malgré notre grande faiblesse, cela nous révolte et en serrant les poings nous voulons tenir jusqu'au bout, jusqu'à la libération, pour témoigner de tous ces crimes nazis que nous avons devant les yeux.

On nous enferme dans des baraques entourées de barbelés comme au petit camp de Buchenwald et là... enfin... nous recevons un litre de soupe et un morceau de pain. Inutile de décrire avec quelle rapidité tous ces êtres affamés liquidèrent leur ration.

Dans la soirée..., autre distribution..., un colis de 3 kg de la Croix-Rouge internationale, nous croyons rêver. Mais alors, que veulent-ils faire de nous, après nous avoir laissé sans manger depuis le 5 avril ?

Pour beaucoup, ce surcroît de nourriture sera fatal, car les diarrhées continuent à faire des ravages.

Les jours passent dans ces blocks, avec des appels à l'intérieur, mais vers le 20 avril, des groupes sont formés pour aller travailler dans la région de Furstenberg à creuser de grands fossés soi-disant anti-chars. La semaine qui suivra sera très dure à supporter car nous n'avons aucune nouvelle, aucun bruit de combat, pas d'avions qui survolent la région. Notre moral en prend un bon coup, nous qui étions si près de la libération à Dora. Pourtant les 27 et 28 avril des colonnes se forment et quittent le camp... pour où ?...

Et le 29... les derniers avec les malades, nous sommes entassés dans des camions. Nous reprenons espoir car maintenant nous sommes sur les routes et le spectacle de l'exode de la population allemande nous paraît un juste retour à celui que nous avons connu en juin 1940 sur les routes de France.

Les camions SS se frayent un passage et nous aurons parcouru environ 80 km dans la journée pour aboutir dans un autre camp de femmes : Malchow. Encore des miradors, encore des coups. Notre tragédie devient de plus en plus cruelle en ce jour du 30 avril. Et le lendemain, c'est le 1^{er} mai !... Fête du Muguet... Fête du Travail... en France libérée.

Mais nous, nous attendons allongés sur le sol..., sans force... Dans la matinée les SS rassemblent les femmes sur la place d'appel, nous oubliant dans le fond du camp. Une nouvelle évacuation paraît imminente, nous ne pourrions la faire car nos forces ne nous permettraient pas d'effectuer des kilomètres à pied.

Les SS donnent l'ordre du départ..., mais les femmes refusent de sortir du camp..., les coups tombent..., les chiens se jettent sur ces courageuses compagnes de misère. Des miradors, les sentinelles tirent, mais rien n'ébranle la volonté de ces femmes de rester. La pagaille s'installe et l'on voit un motard SS entrer dans le camp en grande vitesse, parler aux officiers.

En moins d'une demi-heure, c'est la débandade chez nos gardiens..., plus un SS, plus un kapo et tous nos assassins se sont enfuis en abandonnant tout.

Pour tous les déportés, c'est la ruée vers les cuisines... On ne comprend pas encore et ce n'est que deux heures plus tard qu'une ovation immense dans toutes les langues saluera le premier soldat soviétique franchissant la porte du camp.

Son « Karacho Fransouki » restera éternellement dans nos mémoires, car c'est fini..., nous sommes libres !...

Mais maintenant, il faut nous organiser ; les soldats russes nous demandent de quitter le camp et d'occuper les maisons civiles avoisinantes. Tous les francophones se regroupent dans l'infirmerie SS à quelques centaines de mètres du camp, car il y a des lits et de quoi soigner. La guerre n'est pas finie... Pour les vivres, l'Armée soviétique nous en donne, mais nous devons nous débrouiller, aussi une équipe se forme, deux déportées : Mélanie GAUDE et Lucie BEMBRECHE et trois anciens de Dora : Roland FILIATRE, André CARDON et moi-même, et nous nous occupons de soigner les plus atteints.

Notre petit groupe trouvera un renfort le 8 mai..., le jour de la fin de cette guerre..., dans la venue à nos côtés d'un aumônier des prisonniers de guerre, le Révérend Père Jean AUBRUN.

Pendant près de trois semaines, il se dévouera sans relâche à ceux dont les forces ne leur permettent pas de partir à pied vers Schewrin.

Tous les jours, nous allons enterrer un ou plusieurs camarades, c'est le Père Jean AUBRUN qui pensera à établir une liste que je vous donne :

- REMOND René, 36 ans, de Yseures (Allier), décédé le 9-5-1945 ;
- DEVIN Marceau, 20 ans, de Ribécourt (Oise), décédé le 9-5-1945 ;

- GIRARD Laurent, 20 ans, de Lyon (Rhône), décédé le 10-5-1945 ;
- ROUSSELET René, décédé le 10-5-1945 ;
- GABAS Joseph, 34 ans, de Luchon (Haute-Garonne), décédé le 11-5-1945 ;
- DARAS Cyrille, décédé le 11-5-1945 ;
- PUTTERIE Guillaume, 43 ans, de Bruxelles (Belgique), décédé le 15-5-1945 ;
- LAURENT Charles, 21 ans, de Lyon (Rhône), décédé le 14-5-1945 ;
- RYKE Barker (Hollandais), décédé le 13-5-1945 ;
- DUBOCAGE Emile, 33 ans, de Watreloos (Nord), décédé le 15-5-1945 ;
- CRISTEX J.-B., 40 ans, de Saint-Jean-Pied-de-Port (B.-Pyr.), décédé le 15-5-1945 ;
- SAILLAUD Pierre, 22 ans, de Thivernon (Loiret), décédé le 16-5-1945 ;
- BUSSON Maurice, 24 ans, de Bettant (Ain), décédé le 17-5-1945 ;
- FOURÉ Victor, 41 ans, de Tours (Indre-et-Loire), décédé le 20-5-1945 ;
- MARIÉS Verdijk (Hollandais), décédé le 22-5-1945 ;
- MARCHISET Abel, 42 ans, de Troyes (Aube), décédé le 23-5-1945.

Pour tous ces noms, et combien d'autres inconnus qui sont morts et enterrés à Malchow, le mot LIBRE ne dura que quelques jours.

Combien de fois notre équipe a entendu leurs lèvrés prononcer « Ramène-moi en France... », et malgré tous nos soins, tout notre dévouement, nous ne pouvions rien faire d'autre que de ne pas les abandonner.

Nous resterons à Malchow jusqu'au 25 avril où après maintes péripéties, le capitaine Jean GUTH, responsable militaire du Rapatriement en zone américaine, obligera ceux-ci à venir nous chercher et nous rapatrier sur Schewrin.

Dans les derniers jours de notre séjour, nous retrouvâmes dans des baraques isolées quelques-unes des déportées dont les deux sœurs PICARD âgées de moins de 20 ans, et aussi Hélène WEIMBERG, 16 ans, avec qui Jean LLOUBES et moi-même, aux obsèques de notre cher Bernard LERDUNG, nous évoquions ces moments tragiques..., inoubliables de notre libération.

Parmi nos adhérents qui liront ces lignes, certains ont connu ces moments dans d'autres conditions que celles, ici évoquées, et nous souhaiterions que pour toutes les familles et proches de nos camarades disparus au cours de cette période, ils ravivent leurs propres souvenirs afin que leurs témoignages paraissent dans notre « Serment », évoquant le sacrifice, le martyr de ces hommes.

(1) L'évacuation du camp de Dora s'est effectuée en plusieurs temps. Notre ami Jean DUPRAT (KLB 43683), dans « Le Serment », n° 142, a fait revivre les péripéties du convoi évacué sur Bergen-Belsen.

A NANTES : *Assemblée Générale de notre Amicale départementale*

L'Assemblée générale s'est réunie le 17 janvier, à Nantes.

Après la remise des cartes 1982 aux adhérents présents, la réunion est ouverte à 9 heures.

Devant une centaine de participants, le bureau composé du Président Marcellin VERBE, du Vice-président Claude BOUTIN, du Secrétaire Raoul MANO et du Trésorier Ernest PICHON, l'Assemblée générale aborde son ordre du jour.

Notre Président, Marcellin VERBE, à peine remis d'une chaude alerte pour sa santé, souhaite à tous, dans une brève allocution, paix, liberté et bonne santé. Il excuse notre ami Robert DARSONVILLE qui nous a prévenu avant-hier, par téléphone, qu'il est malade et ne pourra pas être des nôtres, ni être remplacé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et regrettons son absence.

Le Secrétaire, Raoul MANO, donne alors lecture de la longue liste des camarades décédés au cours de l'année 1981, en Loire-Atlantique :

— Armand BOUCHER, le 26 février ; Gaston LOUIS, le 10 avril ; Jean-Louis SEITE, le 24 juin ; Jules BUSSON, le 30 septembre ; Pierre BILLET, le 10 avril ; Maurice PLISSONNEAU, le 10 juin ; Pierre MAHE, le 15 septembre.

Après cette longue liste, une minute de silence est observée pour eux et pour tous les autres disparus dans les camps ou depuis la libération.

Evocation de l'activité de Jules BUSSON au sein de notre Amicale.

— Réélection des membres dont le mandat expirait fin 1981, à savoir : MM. COTTENCEAU, MAIGNAN, MORGANT, BOUVIER et Mme PICHON.

— Election de notre amie Mauricette BUSSON, en remplacement de son époux décédé.

— Election de notre camarade Pierre ARNAUD en remplacement de notre camarade René ANDRE, démissionnaire, pour raison de santé.

Après lecture des activités de l'Amicale en 1981, les différentes manifestations pour 1982 sont discutées, en fonction des nouvelles dispositions du gouvernement actuel :

— **11 avril** : inchangé. Dépôt de gerbes au monument de la Chauvinière, à 18 heures, pour l'anniversaire de la libération du camp de Buchenwald. Le 11 avril tombe, cette année, le dimanche de Pâques !

— **25 avril** : journée-souvenir de la Déportation. Association de l'Amicale à cette journée.

8 mai : jour de la fin de la guerre, déclaré enfin, férié et chômé. Représentation à cette journée.

Participation à d'autres manifestations : 50 otages, 11 novembre, etc.

Puis la discussion s'engage sur les voyages-pèlerinages. Notre camarade Claude BOUTIN rappelle que l'Amicale départementale s'est engagée au financement d'un voyage-pèlerinage, pour un lauréat du concours départemental de la Résistance. Ce lauréat sera désigné par le jury chargé d'établir le classement.

Intervention à faire auprès des services intéressés pour obtenir une représentation de l'Amicale dans le jury départemental.

Rappel de la nécessité de faire des expositions dans les lycées, collèges ou écoles professionnelles. Lutte à mener pour que cette partie de l'His-

toire soit incorporée dans les programmes de l'Education nationale.

Dans le même sens, intervention de notre camarade Pierre ARNAUD sur les rapports avec la jeunesse et l'organisation d'expositions par les différentes associations, U.N.A.D.I.F. ou F.N.D.I.R.P.

Titre de Déporté : insister sur sa défense. Intervention du camarade Maurice GAUTHIER.

La sortie 1982, aux Baléares, est évoquée, 50 inscrits, c'est le maximum.

Accord sur une adhésion de 150 F au Souvenir Français pour 1982.

Compte rendu du Trésorier Ernest PICHON. Situation assez bonne sans plus, mais il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup, pourvu que l'on ait assez.

Proposition d'une lettre encourageant nos amis dirigeant l'Association nationale Buchenwald-Dora.

L'issue de cette réunion approche et une brève intervention de Marcellin clôturera cette réunion sur le thème de Liberté et Fraternité.

Soixante-quinze camarades se retrouvent au restaurant pour clore cette belle journée de franche camaraderie.

Jules BUSSON lors du Congrès National tenu à Saint-Nazaire. L'un des animateurs de notre amicale départementale de Loire-Atlantique, malheureusement enlevé à notre amitié, le 30 septembre dernier.



NOS PÈLERINAGES 1982

Il est à peine besoin de rappeler l'intérêt que présentent nos voyages-pèlerinages, intérêt croissant si nous en jugeons par le nombre d'inscriptions recueillies.

Pour août de cette année, nous avons retenu 250 places ; il a fallu en demander 70 supplémentaires puisque, dès février, les 250 étaient atteintes.

Ce qui est le plus intéressant, c'est que désormais parmi les participants, on enregistre toujours davantage de personnes qui n'ont pas été déportées ou qui n'ont pas de lien de parenté avec d'anciens déportés.

Car rien ne peut remplacer la visite des camps, les explications fournies sur place par ceux qui ont vécu l'horreur de la déportation.

Ceci est valable pour les jeunes gens (17 actuellement pour juillet, 50 pour août), mais aussi pour les adultes. Car bien se pénétrer de ce qu'a été le fascisme sur le vu de ses méthodes, de ses crimes, c'est aussi être davantage conscient de la nécessité de toujours défendre la liberté, la démocratie.

Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissants à ceux de nos adhérents qui, très souvent, sont présents avec amis et connaissances.

Citons pour cette année. Pour juillet : Joanny MARTELIN (KLB 49745), 13 personnes ; pour août : Désiré GUILLARD (KLB 43475), 18 personnes ; Robert LANÇON (KLB 52168), 29 personnes. Et il est particulièrement significatif qu'une personne — Pierre PAYET-DAVID — connue lors d'un pèlerinage auquel elle participait, revienne aujourd'hui avec quinze amis.

Enfin, n'oublions pas les efforts de nos adhérents pour envoyer des lauréats des concours de la Résistance à nos pèlerinages.

Le Loir-et-Cher, quatre jeunes (comme en 1981) ; les Hautes-Pyrénées (mieux qu'en 1981), neuf jeunes, et aussi la Seine-et-Marne : 7 ; Montargis, 2 ; les Bouches-du-Rhône, 2 ; Dieppe, 2, etc.

En général, ces envois, rendus possibles par des subventions des municipalités et des conseils généraux et

la générosité de certains camarades, sont préparés par les anciens déportés des différentes organisations de la Résistance.

Nos lecteurs comprendront que ces pèlerinages nous donnent beaucoup de travail, de préoccupations, de soucis... Mais nous ne nous en plaignons pas, au contraire..., même si cette année nous avons eu, avec les Chemins de Fer français, des difficultés importantes. En effet, la

S.N.C.F. avait brusquement découvert que l'insuffisance du nombre de ses wagons ne lui permettait vraiment pas de transporter — dans des conditions convenables — les participants à nos pèlerinages. On ne nous menaçait pas encore des wagons à bestiaux, mais on était sur le chemin. Il a fallu frapper à la porte du Ministre des Transports pour que le problème dont on entendait nous accabler soit résolu. Espérons que cette alerte sera la dernière du genre.

Conseils pratiques

VETEMENTS

Nos pèlerinages ont lieu en été. Malgré cela nous tenons à rappeler la nécessité de se munir : de vêtements de pluie et de parapluie, de pull-over et de chaussures de marche. En effet, la température typiquement continentale, peut connaître des différences très sensibles. Ce n'est certes pas habituel, mais cela peut arriver.

ARGENT DE POCHE

Tous les frais du voyage sont couverts par nos tarifs. A l'exception cependant des boissons dans les restaurants ou cafés et de l'achat et l'expédition de cartes postales et de souvenirs que l'on peut désirer acquérir. Une somme de 500 à 1.000 F français par personne est très largement

suffisante. Le change est fait à l'arrivée par les interprètes mis à notre disposition. — **UNE RECOMMANDATION** : changer très peu d'argent à la fois car les reichmarks restant en votre possession ne vous seront pas remboursés et dans certains restaurants et magasins de souvenirs seul est admis l'argent étranger (francs français, dollars, reichmarks de R.F.A.).

MUNISSEZ-VOUS

Au départ de Berlin pour le voyage de retour, il vous sera remis deux paniers-repas ; si vous avez un filet en étamine de nylon cela pourra vous aider à les transporter entre votre hôtel et la gare de départ. Ayez aussi un canif de poche et un décapsuleur.

QUELQUES PLACES ENCORE VACANTES

Il y a encore quelques places vacantes dans nos pèlerinages de juillet et d'août. Mais il convient de faire vite, car nous sommes tenus de donner le nombre exact de nos réservations, tant à la S.N.C.F. que pour les hôtels et restaurants, plusieurs mois à l'avance.

Et rappelons :

— **Les dates** : 15-25 juillet et 19-29 août 1982.

— **Les tarifs** : 1.400 F pour les anciens déportés et les ayants droits, 1.600 F pour les autres participants, 1.100 F pour les jeunes jusqu'à 18 ans, et cela à partir de la frontière.

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !

La chienne de Buchenwald

Le livre de notre ami Pierre DURAND consacré à Ilse Koch, « La Chienne de Buchenwald » est pour l'essentiel terminé et sa parution, prévue pour septembre prochain (1), est désormais assurée. Elle constituera un événement sur le plan de l'historiographie des camps de concentration nazie, quatre années de recherches patientes ayant permis à notre camarade — par ailleurs spécialiste, comme on sait, de l'histoire de l'Allemagne — d'aboutir à de véritables découvertes sur ce qu'il appelle lui-même « la préhistoire » du camp de Buchenwald. Pierre DURAND a bien voulu répondre ici à quelques premières questions que nous lui avons posées. (Cet entretien se poursuivra dans les numéros à venir de notre bulletin).

— **Y a-t-il un rapport entre ton livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » et ce nouvel ouvrage ?**

— Le rapport est évident dans la mesure où il s'agit de l'histoire du même camp. En réalité, ce nouveau livre constitue, pour ainsi dire, une première partie dont l'histoire des « Français à Buchenwald et à Dora » serait la seconde. On m'accusera peut-être d'avoir mis la charrue avant les bœufs...

— **Sûrement pas. Ce que nous souhaitons tous, c'était d'abord le rappel de notre propre expérience du camp. Mais il est certain que la période décrite — en gros 1943-1945 — ne représente qu'une très petite partie de l'histoire générale du camp...**

— Précisément. Je m'étais rendu compte depuis longtemps que nous connaissions très peu, très mal ce qui s'était passé au camp avant notre arrivée. Plus j'avais dans l'étude de ces années qui vont de la création du camp,

en 1937, aux premières années de la guerre, plus je m'apercevais qu'un grand nombre de faits absolument capitaux nous avaient totalement — ou presque totalement — échappé, ce qui avait d'ailleurs gêné notre compréhension du système concentrationnaire nazi dans son essence.

— **Mais pourquoi Ilse Koch ?**

— C'est toute la question. J'ai beaucoup hésité à centrer le récit de ce que fut le camp au cours de ces années-là autour d'un seul personnage et plus encore de celui de cette abominable femme. Et puis, en étudiant le problème, je me suis aperçu de deux choses : premièrement que nous ne savions, en réalité, rien ou presque rien d'elle et qu'elle est devenue — pour ceux, de plus en plus rares, qui en ont entendu parler — une sorte de mythe, de légende. Or, elle est une terrible réalité. Deuxièmement, qu'elle est parfaitement, presque caricaturalement, le symbole et même la synthèse de l'une des caractéristiques les plus profondes du nazisme : la corruption allant jusqu'au crime.

— Autrement dit, le personnage d'Ilse Koch éclaire non seulement ce que tu appelles « la préhistoire du camp » (c'est-à-dire ce qu'il fut avant notre arrivée, pour l'essentiel), mais l'un des aspects que tu considères comme fondamental du régime hitlérien : le gangstérisme ?

— Parfaitement. Rien ne prédestinait Ilse Koch, petite employée de Dresde, fille d'un contre-maître social-démocrate, à devenir une criminelle sadique. Si elle est devenue la « Chienne de Buchenwald », c'est parce qu'elle avait épousé un gangster dont Himmler fit un spécialiste des prisons, des tortures et des camps, le général SS Karl Koch. Si bien que son histoire se confond avec celle de cet individu et que l'histoire de ce criminel se confond avec celle de la SS, qui est

elle-même l'expression la plus achevée du nazisme.

— Et l'histoire des abat-jour en peau humaine, dans tout cela ?

— Ce n'est pas une légende. C'est vrai. Mais il y a bien pire...

Nous poursuivrons cette conversation dans notre prochain numéro.

(1) Il est possible que finalement ce livre soit mis à notre disposition avant la date prévue, ce dont tout le monde se féliciterait.

Les œuvres de Pierre DURAND

Rappelons celles des œuvres de Pierre DURAND que nous tenons à la disposition de nos lecteurs :

- « Les Sans-Culotte du bout du monde » - 32 F ; par poste, 42 F.
- « Vincent Moulia », « Les Pelotons du général Pétain » - 42 F ; par poste, 52 F.
- « Vivre debout », « La Résistance » (1) et (2).
- Les Français à Buchenwald et à Dora - 40 F ; par poste, 50 F.
- « La Chienne de Buchenwald » (2).

(1) Ce livre, spécialement réservé à la jeunesse, en cours de réédition ne sera disponible qu'en avril prochain.

(2) Les prix de ces deux ouvrages ne sont pas encore fixés.



C'était lors de l'un de nos grands repas fraternels : Jacqueline et Pierre DURAND, toujours présents pour répondre aux demandes de dédicaces des livres de notre ami.

LE ROLE GLORIEUX DE LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

*les mensonges, les calomnies, les caviardages,
ne peuvent rien contre la réalité*

Nos lecteurs se souviennent de la polémique qui nous opposa en 1976 à un rédacteur du journal « Le Déporté » au sujet de la libération du camp de Buchenwald.

Résumons. Dans son numéro de mai 1976 le journal « Le Déporté » publie un article de Maurice BRAUN intitulé : « Bi-centenaire des Etats-Unis », et en sous-titre : « Il y a 31 ans l'armée américaine libérait Buchenwald ».

Maurice BRAUN, après s'en être pris, grossièrement, à notre camarade Jean-Marie FOSSIER, tronquait outrageusement la brochure de Frédéric HENRI-MANHES, « Buchenwald », pour donner à croire que les déportés n'étaient pour rien dans la libération de ce camp.

Nous avons, dans les « Serment », n° 111 de juillet-août 1976 (pages 4 à 11), n° 112 de septembre-octobre 1976 (pages 3 à 5), publié les témoignages de ceux de nos camarades qui, au cœur de l'action le 11 avril

1945, ont tenu à rétablir la vérité et à dire ce qu'ils pensaient des « contre-vérités » de Maurice BRAUN. Citons notamment : Roger ARNOULD, Gilbert WILLEMS, Maurice GAULT, Lucien CHAPELAIN, etc.

Ajoutons que nous avons publié (« Serment » n° 114, janvier-février 1977 ; n° 120, janvier-février 1978 ; n° 121, mars-avril 1978 ; n° 122, mai-juin 1978), les témoignages de deux officiers français : Paul BODOT et Emmanuel DESARD, lesquels assureraient un service de renseignements à l'Etat-Major du Général PATTON et qui, le 11 avril 1945, étaient entrés **les premiers dans Buchenwald libéré par les déportés.**

Leur témoignage aurait dû contraindre l'« historien » du « Déporté », au moins au silence. C'était mal connaître le personnage. Le 9 février 1982, au Ministère des Anciens Combattants, avait lieu une réunion des représentants des organisations de la déportation et de l'internement. Maurice BRAUN en a profité (à quel ti-

tre ?...) pour ressortir sa fable : Buchenwald délivré par l'armée américaine. Marcel PAUL et Jean LLOUBES présents, ont, bien sûr, réagi avec vigueur, accusé BRAUN de mensonges.

Certains de nos amis pourraient penser que le différend oppose des adhérents de l'U.N.A.D.I.F.-F.N.D.I.R. (dont le journal « Le Déporté » est l'organe) à ceux de la F.N.D.I.R.P. à laquelle appartiennent Marcel PAUL et Jean LLOUBES.

Il n'en est rien et disons que c'est normal et heureux...

Une preuve entre autres...

Il y a quelque six ans, un militant de l'U.N.A.D.I.F.-F.N.D.I.R. nous adressait une lettre constituant un camouflet sévère pour Maurice BRAUN. Nous n'avons pu, à l'époque, publier ce témoignage. En voici, aujourd'hui, quelques extraits.

LE TÉMOIGNAGE DE RENÉ PHILIPPON

Mon cher camarade,

Ce n'est pas en qualité de Président de l'A.D.I.F. de l'Oise, ni en qualité de Président du Mouvement Résistance (Fédération de l'Oise) que je vous écris, c'est en mon nom personnel.

Je viens de prendre connaissance des numéros 318 et 319 du « Déporté », et en particulier, des articles sur Buchenwald.

Je suis scandalisé par certaines expressions employées par notre camarade Maurice BRAUN, que je n'ai pas connu à Buchenwald où je ne suis arrivé que le 18 août 1944 avec un groupe d'une vingtaine de « Résistants » du Noyonnais (Oise).

Bien que nous ayons dit et redit, imprudemment peut-être, que nous n'étions pas des Politiques, mais des Résistants, nous étions rapidement sollicités à une dizaine pour faire partie de la brigade libératrice.

Vous reconnaîtrez qu'il faut du courage pour donner son adhésion à un mouvement de Résistance dans un camp de concentration ! Courage d'ailleurs que je ne conteste pas à Maurice BRAUN qui faisait partie aussi du mouvement.

Je suis resté sur le camp jusqu'au 30 avril, date de notre rapatriement. J'ai donc été témoin des derniers jours et des dernières heures de Buchenwald.

J'atteste que ces instants ont été fidèlement relatés par le Colonel MANHES. Ce qu'il a écrit, est l'expression de la vérité et il est regrettable que son article n'ait pas été intégralement publié dans le numéro 318 du « Déporté ». Pourquoi l'avoir tronqué ?

Il est exact, bien sûr, que la libération de Buchenwald n'a été possible que grâce à l'avance de l'Armée Américaine, mais j'affirme qu'aucun Américain n'a pénétré dans le camp le 11 avril (j'étais dans la tour). Ce n'est que le 12 avril au soir qu'ils ont pris possession du camp...

... Le 11 avril, dès que la sirène mugit et que l'ordre nous a été donné, nous avons rejoint les emplacements qui nous avaient été assignés, nous avons été armés. Nous sommes montés en rangs serrés vers la tour. A notre grand étonnement, elle était déserte, les SS avaient fui, mais cela n'enlève rien à la grandeur de notre geste.

Nous étions prêts à tous les sacrifices et il nous est très pénible, même 30 ans après, que l'on compare cela à une « farce ».

C'est nous qui avons arraché le drapeau à croix gammée et l'avons remplacé par un sac de couchage (drapeau blanc symbolique).

Je vous en prie, mes chers Camarades déportés, de toutes opinions, faisons taire nos passions pour des doctrines philosophiques différentes, consacrons plutôt le peu de force que nous avons pu ramener des camps de concentration à autre chose qu'à ces mesquines rivalités.

Occupons-nous davantage des veuves dont la situation est bouleversée quand le compagnon disparaît et sa pension d'invalidité avec lui.

Occupons-nous davantage de défendre notre titre, faisons supprimer dans toutes les mairies de France, de la liste des « Sociétés Patriotiques » les Associations de S.T.O. (les Déportés du Travail !!!)

... Occupons-nous des profanations des monuments, occupons-nous de nos jeunes, du prix de la Résistance.

Entretenons la fraternité qui existait dans les camps, essayons de construire pour nos enfants un monde plus juste et plus fraternel, exempt dans toute la mesure du possible des divisions, des haines, des mesquineries...

René PHILIPPON
(KLB 81333).

*
**

Ce n'est pas pour notre plaisir que nous mettons, une fois de plus, Maurice BRAUN face à ses mensonges.

Mais jamais nous ne permettrons qu'impunément soit falsifié le déroulement des faits qui ont marqué la journée du 11 avril 1945.

Ajoutons que Marcel PAUL a donné connaissance le 2 mars 1982, lors d'une nouvelle réunion de la Commission chargée de préparer l'exposition sur la Résistance dans les camps, d'un article du lieutenant Claude VANBREMEERSCH paru en 1946 dans une publication des armées. Celui qui devait devenir le chef d'Etat-Major des armées donnait son témoignage sur le 11 avril 1945. Un témoignage qui, un de plus, réduit à néant la fable laborieusement élaborée par M. BRAUN.

NOTRE AMI, NOTRE CAMARADE

André Leroy

ANDRE LEROY EST MORT LE SAMEDI 13 MARS

Parmi tant d'autres, un souvenir lancinant : c'était le 12 mai 1942.

Les policiers qui avaient procédé à mon arrestation m'avaient conduit au commissariat de Puteaux. Après un interrogatoire sévère, j'avais été jeté dans une cellule où je reprenais mes esprits, envisageant l'avenir sans optimisme exagéré. La porte s'ouvrit et un flic me déposa un paquet de vivres : « Tiens, c'est ton copain de l'autre cellule qui te l'envoie. »

Mon copain ? C'était André LEROY qui, lui aussi, venait d'être arrêté. Nous ne nous connaissions pas. Seulement nous appartenions à la même organisation de résistance et André avait été mis au courant de ce qui venait de m'arriver par des agents de police qui désapprouvaient certaines méthodes.

Ce premier élan de solidarité fut pour moi davantage qu'un soutien matériel. C'était le réconfort moral dont j'avais bien besoin, l'affirmation que dans l'épreuve que je traversais, je n'étais pas seul. Je me sentais plus fort, désormais, pour ne pas craquer. J'en étais sûr, aucun interrogatoire ne pourrait m'arracher ce que je savais et qu'à tous prix je devais taire.

Ce premier contact, par flic interposé, il devait se prolonger jusqu'en avril 1945. D'abord un long périple dans les prisons françaises après un jugement devant un tribunal « français » où sans nous être concertés, nous avons tous les deux, avec les autres inculpés, affirmé notre fierté d'avoir agi avec le Parti communiste contre l'occupant et contre les collaborateurs de Vichy.

Après la prison de la Santé, ce furent Poissy, Melun, Châlons. André avait été placé à la tête du collectif français et il fut l'initiateur, l'animateur des actions, nombreuses et diverses, que menèrent les détenus politiques pour imposer le respect de leur qualité de français et de patriotes. Les hasards de l'alphabet nous avaient placé côte à côte, sur les bancs de la détention et dans les différentes cellules que nous connûmes. André n'avait de cesse que, par nos manifestations, soit très haut



Au funérarium de Vitry, la garde d'honneur montée par notre Association : Jean LLOUBES, Robert DARSONVILLE, Raymond HUARD, Louis HERACLE, Flo BARRIER.

maintenu le moral de nos camarades. Il était préoccupé par la préparation d'une évasion qui aurait permis de mettre à la disposition de la résistance les 150 combattants résolus que nous n'avions cessé d'être. Si à Melun nous échouâmes par suite d'un concours de circonstances imprévisibles, il n'en est pas moins vrai que la préparation de l'évasion contribua à renforcer nos camarades dans le sentiment que nous demeurions des combattants de la libération de notre Patrie.

Compiègne, Buchenwald..., les nécessités de l'action clandestine nous séparèrent. Représentant du Comité des Intérêts français au usines Gustloff à Weimar, André était le responsable du collectif français de ces usines. Egalement, il devait établir des contacts avec les responsables de la résistance civile allemande et avec les groupes d'anciens prisonniers de guerre français transformés en travailleurs dans la région de Weimar.

Mais il fut grièvement blessé lors du bombardement, par l'aviation américaine, des usines et du camp de Weimar.

Transporté au revier de Buchenwald, il fut soigné avec beaucoup de dévouement et sauvé par la solidarité internationale.

Après un rétablissement rendu pos-

sible par sa robuste constitution et sa volonté de prendre part aux combats qui se dessinaient, il reprend sa place dans le commandement de la Brigade française d'Action Libératrice.

De retour en France, il fut appelé à de hautes responsabilités sur le plan international d'abord (il fut plusieurs années durant, secrétaire générale de la Fédération Internationale de la Résistance), puis au sein de la Fédération des Déportés Internés Résistants et Patriotes.

Cependant, il participait, autant qu'il le pouvait, à la vie de notre Association.

Hospitalisé pour une opération que nous voulions croire bénigne, il s'était excusé de ne pouvoir être des nôtres lors de la session de notre dernier Comité national, le 13 février. Une opération qui paraissait avoir réussi puisqu'il avait regagné son domicile. Et puis il avait dû, au bout de quelques semaines, être à nouveau hospitalisé... et, le samedi 13, il décédait !

A sa femme Claudine, elle-même ancienne déportée, à leurs enfants, nous redisons combien est grande notre peine, combien nous partageons leur chagrin, combien nous sommes fiers d'avoir eu, dans nos rangs, un combattant de la valeur d'André.

Jean LLOUBES.

*
**

Après qu'eurent été montées, au funérarium de Vitry, des gardes d'honneur — dont une assurée par notre Association —, c'est une foule considérable qui se pressait au cimetière du Père-Lachaise pour accompagner notre ami à sa dernière demeure. Venus de tous les coins de France, les dirigeants et les adhérents de la F.N.D.I.R.P. (dont il était le président-délégué) et beaucoup d'anciens de Buchenwald. Citons, en nous excusant des oublis inévitables — en plus de Marcel PAUL et Pierre SUDREAU

qui prononcèrent d'émouvantes allocutions :

Jean ACHARD, Daniel ANKER, Roger ARNOULD, Alexis BARETGE, Louis BECHARD, Pierre BRETON, François CAES, Lucien CHAPELAIN, André CHAUVIN, Raphaël COHEN, Jean CORMONT, Robert DARSONVILLE, Christian DAUSSAC, Jean FARAULT, Jean FELX, Louis FERRAND, Lucien GILOPPE, Blaise GIRAUDI, Simone GUIGNARD, André LACOUR, Suzanne DESLANDES, France HAMELIN, Robert LANÇON, Jean LEBRUN, Jean LEGRAND, Marcel LORIN, Julio MENDEZ, Ernest PICHON, Alfred ROTELLA, Charles ROTH, Jean RUFFET,

Serge SAUDMONT, Gaby SCHMIDT, Jeannette SCHMITZ, Dominique SOSO, René ROY, Jean-Baptiste VINCENT, André HALLERY, Philippe BONJON, Victor CHAUVIERE, Paul DUBOIS, Georges MEURIOT, Emile CHEVALLIER, René GASCHET, Emile EIGELDINGER, René LELONG, Jean-Marie FOSSIER, Andrée ROBERTY, Marie OURLE, René MOUNIER, Pierre DURAND, Robert CHARBONNEL, Renald CHRETIEN, Suzanne BARES, Guy DUCOLONE, Armand SEMONSUT, Henri LEGAVRE, André ARNAULT, Louis SEFFINO, Jacques GRANDCOIN, Antoine FABRIZI, Roland PERRIN, Gilbert SCHWARTZ, Garcia BADILLO, Emile LACOUR, Re-

né GUERN, Georges JESU. Nos amis étaient souvent accompagnés par leur épouse.

**

REMERCIEMENTS

Mme Claudine LEROY a reçu, soit directement, soit par l'entremise de la F.N.D.I.R.P. ou de notre Association, de très nombreux témoignages de sympathie. Dans l'impossibilité de répondre personnellement à tous ces amis, elle leur demande de croire combien, dans l'épreuve qu'elle supporte, l'affection dont elle s'est sentie entourée lui a été précieuse.



Le suprême hommage de Marcel PAUL à celui qui, à Buchenwald comme en France, était l'un de ses plus proches collaborateurs.

La lente montée des militants des organisations de la déportation et de la résistance vers le cercueil de notre grand camarade.



DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Des adhérents qui nous quittent définitivement :

— Jean BOURREC (KLB 51608) d'Auch, décédé le 19 février 1982.

Notre camarade était depuis toujours membre du bureau national de notre Association. Il joignait à un très grand attachement à notre idéal de la résistance et de la déportation, beaucoup de modestie. Sa mort est pour nous une grande perte.

— Damase GUEDOU (KLB 118981), des Sables d'Olonne, décédé début mars 1982.

— André LEROY (KLB 51027), de Paris, décédé le 13 mars 1982. (Notre camarade était membre de la présidence de notre Association).

— Jules RIETMANN (KLB 51656), de Levallois (Hauts-de-Seine), décédé le 19 mars 1982.

— Gustave SALOMON (KLB), décédé en février 1982, de Lauzes (Lot).

**

— Albert SARRE (KLB), de Bellony (Puy-de-Dôme) a eu la douleur de perdre son fils dans un accident de voiture.

**

Nous renouvelons aux familles et aux amis des camarades décédés, nos sentiments d'amitié attristée, l'assurance que notre Association continuera à défendre les idéaux pour lesquels nous nous étions engagés durant l'occupation.

AVIS DE RECHERCHES

Les camarades du Comité antifasciste de Mabdebourg (R.D.A.) seraient désireux d'entrer en contact avec d'anciens déportés français qui auraient séjourné au camp de Langenstein et se souviendraient du SS Peters qui était affecté à la garde du camp.

Les amis intéressés sont priés de se faire connaître au « Serment » qui transmettra.

DEMEURER VIGILANTS

A La Ciotat (Bouches-du-Rhône), nos camarades anciens de Buchenwald ont organisé, avec l'aide de la municipalité et des syndicats ouvriers, une soirée sur la déportation avec projection d'un film. Témoignages oraux sur la résistance dans les camps et sur les crimes du fascisme. Les résurgences nazies constatées tant en Allemagne occidentale qu'en France appellent à une vigilance qui ne doit pas faiblir et sur laquelle nos camarades ont appelé l'attention de l'assistance.

NOS JOIES

NAISSANCE

Louis HERACLE (KLB 51022), membre de la présidence de l'Association, nous annonce la naissance de sa petite-fille Séverine, le 28 février 1982. A notre ami, à ses enfants, parents de Séverine, nous redisons combien avec eux nous sommes heureux. Bonheur et longue vie à Séverine.

MARIAGE

René COTTET (KLB 51929), de Darneuilles (Vosges) nous fait part du mariage de sa fille Marie-Dominique, le 17 avril.

Aux parents, au nouveau couple, nos félicitations, nos vœux de long très long bonheur.

SOUSCRIPTION XVII^e CONGRÈS

Lors du XVII^e Congrès de notre Association en Avignon, Raphaël COHEN avait organisé une souscription dotée d'un certain nombre de cadeaux. Du fait de la maladie de notre ami, la répartition de ces cadeaux a dû être différée.

Aujourd'hui c'est chose faite, voilà les gagnants.

BILLETS DE COULEUR VERTE

Téléviseur : 00406.
Tableau : 00433 00499.
Voyage à Buchenwald : 00588.
Carabine : 00101 01783.
Pendulette : 01956.
Montre : 00093 00422 01106.
Radio Image et Son : 00794.
Aspirateur : 01026.
Rasoir électrique : 00097.
Etui cigarettes cuir : 00775.
Radio « Oural » : 00779.
2 bouteilles champagne : 00421 00852.
1 magnum vin : 01031.
1 bouteille whisky : 0094 00196 00438 01039.
Livre : 00058.
Skates : 00258 01112.
Serment KLB : 00102 00261 00500 00831 00837.
1 bouteille saint-raphaël : 00182.
2 bouteilles saumur : 00432.
1 bouteille grand-marnier : 00496 00506 00519.
Règle bureau réveil : 00503.
Baby-foot : 00514.
Saucisson sec : 00750 00819.
1 bouteille vermouth : 00786.
1 appareil Sicli : 01033, 01110.
2 bouteilles de vin : 00057 00091
00098 00256 00676 00778 00800
00814 00825 00828 00858 01042
01108 01961.

1 boîte compote pommes : 00205.
2 tuiles décoratives : 00447 00518
00678 00759 00773 00785 00787
00791 00792 00797 00803 00817
00827 00829 00854 00861 00864
01034 01114 01272 01273 01274
01780.

1378 un litre vin blanc et un livre.
1383 une bouteille de ricard.
1395 un cendrier et un stylo.
1409 une chambre à air auto.
1412 une lampe de poche.

*
**

BILLETS DE COULEUR BLANCHE

1208 une coupe de tissu.
1224 un plat à gateaux inox.
1343 une bouteille de champagne.
1354 un miroir.
1361 un stylo.

Les cadeaux (billets de couleur blanche et verte) doivent être réclamés, contre l'envoi du billet gagnant, à Raphaël COHEN, 11, rue du Renard, Paris (4^e). Passé un délai de trois mois, ils deviendront la propriété de l'Association qui les affectera à ses bons de soutien.

REMERCIEMENTS

Nos difficultés d'organisation, la place toujours insuffisante dont nous disposons dans le « Serment » nous ont fait différer les remerciements adressés par Raphaël COHEN à tous ceux — camarades de déportation, élus du département et autorités officielles — qui lui ont apporté leur aide pour l'organisation du Congrès d'Avignon. Nous nous en excusons et prions les intéressés de trouver ici l'affirmation de nos sentiments d'amitié et de reconnaissance, et nous réservons une place particulière à Jean GARCIN, membre de notre Association, président du Conseil Général du Vaucluse, fils de Robert GARCIN, décédé à Buchenwald, dont l'apport à la réussite du Congrès, s'est accompagné de beaucoup de gentillesse.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 50 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 310 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 20 F - (P) 40 F

« NU PARMIS LES LOUPS, par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F

*
**

« UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 37 F - (P) 47 F

« COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 28 F - (P) 38 F

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 46 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 47 F

« LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 38 F - (P) 47 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 43 F

« LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 57 F

« CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 36 F - (P) 46 F

« L'AFFICHE ROUGE, par Melinee MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 46 F - (P) 56 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 52 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAINE », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE. 75 F - (P) 90 F

« ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE », par Pierre DURAND. 32 F - (P) 42 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

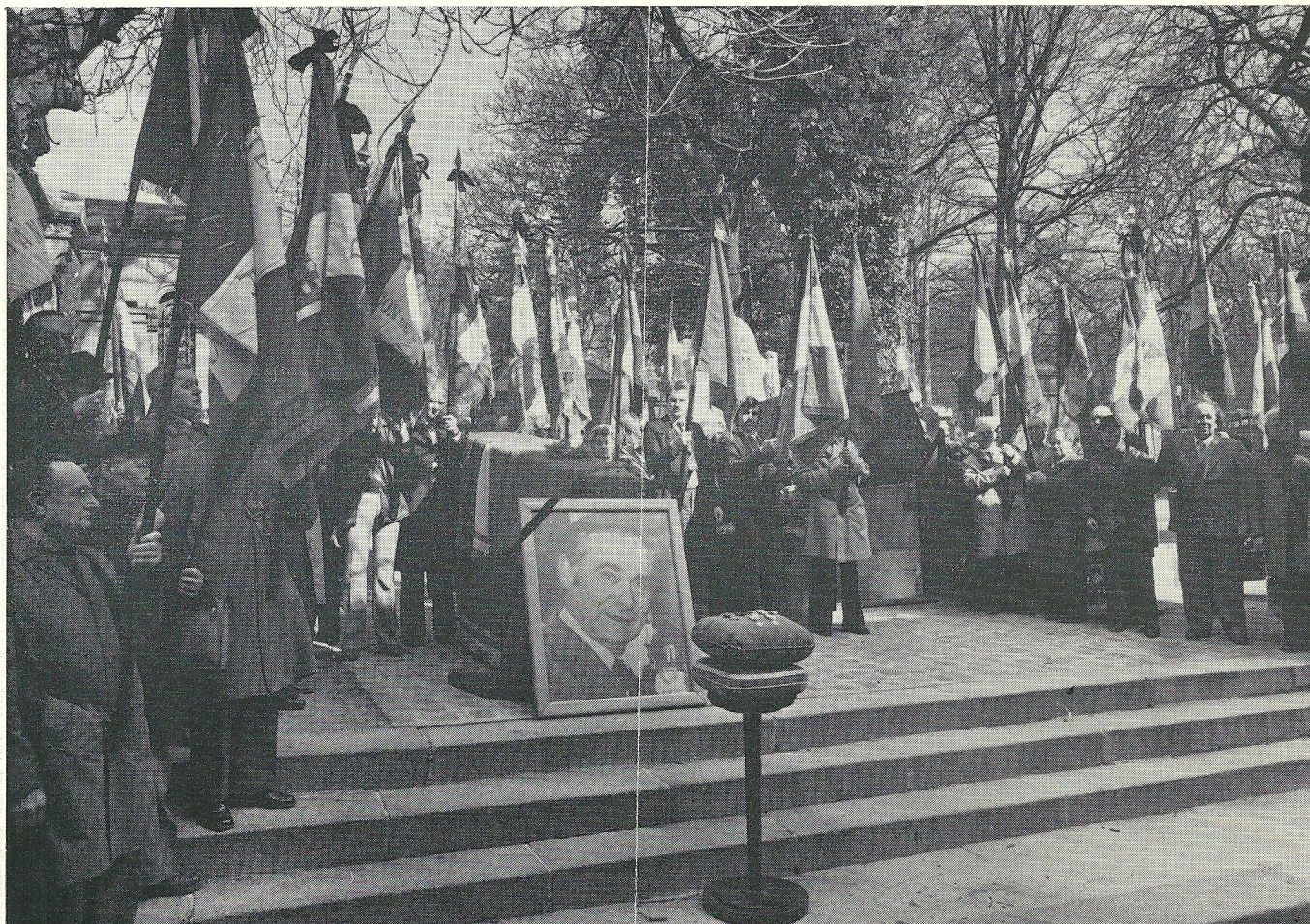
NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp Par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 40 F - (P) 45 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



Au cimetière du Père-Lachaise, le jeudi 18 mars 1982, les drapeaux de la Résistance et de la Déportation, venus de toute la France, entourent le cercueil de notre cher camarade André LEROY.